

high valleys, mixed with the Spanish and produced a vigorous race ; but also ancient Asian influences, Latin and African reminiscences (Angola, Timbuktoo). The Latin and Arab Andalou came with the first vaqueros conquerors and the *vihuela* (a kind of early guitar) of yesteryear has dwindled down to the slender tones of the *cuatro*, the faithful friend one carries attached to one's saddle while crossing horizons, to the slow rhythm of the herd. The Black race not only brought the quickened beat of his heart, but also made the gift of percussion instruments that are more rapid and sonorous than those of the Indians, to which vast landscapes had already transmitted their gentle cadence and the drawn-out, sad note of the *guarura* (wind instrument).

Venezuela is at one the same time the desert, the snowy mountain, the jungle and the plane. Outside the great cities like Caracas, Maracaibo, Valencia or Barquisimeto, The Plane, at the heart of Venezuela, is inhabited by peasants who have retained the most ancestral Indian traditions, and who still live by working the land, tending huge herds of cows and bulls. When night falls, they assemble in a large shed, the *canay*, where saddles, bits, whips, and spurs are kept, and where are hung the hammocks in which they spend the night.

Imperceptibly, the *Fiesta Llanera* begins. Music and songs rise to the rhythm of the *Joropo*, *Contrapunteo*, *Corrido*, *Guacharaca*, *Pajarillo* and *Tonada*. If there are no other musicians, there is always a harpist who is soon joined by the *cuatro* player. With just these two, the boisterous rhythm begins.

MARIO GUACARAN, the harpist, plucks the strings of his instrument with incomparable virtuosity and spirit : the *cuatro*, national king of accompaniment, with its four resounding, somewhat shrill strings, accentuate the frantic rhythm, accompanied by the *guitaron* (a kind of large, bass guitar) which completes the country orchestra. The rum is passed around, complements burst forth from the women. Their striped costumes add a highly colourful touch to the scene.

LOS QUIRPA and **LOS CARACAS** are the interpreters of this wonderful music that gushes forth from the Plane, throbbing with an irresistible force ; we are swept along by this Venezuelan rhythm, strange, often wild, like a cry bursting out from the entrails of the earth.

RAMON LAMEDA
translated by Joséphine de LINDE

©ARION PARIS 1987 - Tous droits réservés pour tous pays y compris l'URSS (Reproduction interdite)
©ARION PARIS 1987 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved)





LA HARPE INDIENNE DU PARAGUAY ET DU VENEZUELA

La harpe indienne fut importée sur le continent sud-américain par la civilisation espagnole et s'est répandue dans la musique populaire, particulièrement au Paraguay. C'est un instrument assez volumineux, qui ressemble par sa forme aux harpes européennes. Elle a 36 cordes et son étendue est généralement de 5 octaves. Sa caisse de résonance en bois, sans pédale, est plus longue (surtout à la base) et est soutenue par deux petites bêquilles, de sorte que l'instrument est presque horizontal lorsque le harpiste joue assis. Malgré sa taille, cet instrument peut être porté : dans les défilés, le musicien tient la harpe la tête en bas et en joue tout en se déplaçant.

HARPE INDIENNE DU PARAGUAY Le peuple et la musique Guarani

De toutes les formes qui donnent le caractère d'un peuple, aucune n'est aussi authentique que la musique. Elle est comme le symbole spirituel de la race. C'est le pays qui est évoqué : le bruit étrange de ses forêts et de ses fleuves. La douce harmonie musicale produite par les chants des oiseaux, ainsi que la beauté sauvage de ses femmes. Tout cela s'exprime par la harpe indienne qui manifeste la douleur ou la joie. Elle évoque tout ce qui est cher à la vie, l'émotion, la tendresse. Les sentiments palpitan dans la douce sonorité de ses mélodies.

La harpe, instrument national du Paraguay, c'est le sentiment Guarani exprimé en musique, dans son sublime accord.

Et nous chantons :

*Harpe Indienne Guarani
De notables arpèges
D'une tellurique couleur
Tu es l'éveil mélodieux
D'une grande race
D'un glorieux passé
Et d'un présent prometteur.*

Le peuple Paraguayen est homogène, orgueilleux de sa race, profondément marqué par son passé Guarani. Les indiens Guarani appartenaient à l'une des lignées les plus extraordinaires du nouveau monde. Ils étaient souvent guerriers et conquérants, ajoutons à cela leur esprit d'aventure et de travail. De cette façon, ils réussirent à exploi-

ter et à étendre leurs domaines sur une grande partie du centre et du sud de l'Amérique, mais ils ne battirent pas d'Empire, comme les Aztèques ou les Incas. Ils formaient un vaste ensemble de peuples, unis par des liens d'ordre politique, par d'anciennes traditions sociales, religieuses, linguistiques. Ils étaient connus sous divers noms, comme les *Caraïves* ou *Carives*, dans les Guyannes, aux Antilles et au nord de l'Amérique méridionale, sous le nom de *Tupi-Guarani* au Brésil; et finalement comme *Guaranis* au Paraguay, au Brésil, en Uruguay et en Argentine. Tous ces peuples se considéraient comme membres d'une même unité ethnique, comme ils se considèrent encore de nos jours.

L'unité de la langue, qui était et qui est encore profonde, était l'expression culturelle la plus vigoureuse de l'unité sociale et spirituelle de l'immense race Guarani. Ils ne laissèrent pas de monuments, mais léguèrent à la postérité leur langue aussi douce qu'expressive et musicale. Tout est dans la

langue : la civilisation, l'histoire, la sagesse, la morale, la conception du monde, le génie et l'âme.

Le Guarani enchanter avec sa musique. Sa langue est aussi poétique et philosophique. De nos jours, au Paraguay, le Guarani est la langue nationale.

SERGIO CUEVAS exprime le sentiment Guarani à travers son histoire, sa langue et l'expression de son âme, qui est sa musique. Né à Villarica en 1939, il se consacre entièrement à l'étude de la harpe dès l'âge de 15 ans. En 1958, il est choisi par le gouvernement du Paraguay pour être l'ambassadeur musical de son pays au Festival d'Amérique Latine à Miami. Ce virtuose extraordinaire est la modestie même. Son seul but est de faire connaître les richesses musicales de son pays. Il se plaît à répéter : « La musique n'est-elle pas l'âme des choses ? »

MIGUEL A. DUARTE BARRIOS

Pétri au cours des siècles dans une mouture de races et de paysages, le Vénézuélien vibre de tous les courants de vie palpitante qui se sont mêlés sur sa terre : amertume et espoir, douleur et rire, fleuves et forêts, landes et déserts en friche. Chacun de nos ancêtres nous a donné une partie de son

être et nous a transmis son chant. Les tribus indiennes, établies dans les hautes vallées andines, ont mêlé leur sang à celui des Espagnols. Ainsi naquit une race vigoureuse ; mais aussi influences asiatiques anciennes, réminiscences latines et africaines (Angola, Tombouctou). L'Andalou latin et arabe est venu avec les premiers *vaqueros* et la *vihuela* (type de petite guitare ancienne) d'antan s'est rétrécie dans la sonorité gracieuse du *cuatro*, ami fidèle que l'on emporte attaché à la selle, à l'heure de la traversée des horizons, au rythme du pas lent du troupeau. Le Noir a non seulement apporté les battements accélérés de son cœur, mais aussi nous a fait cadeau de ces instruments à percussions, plus rapides, plus sonores que ceux des indiens, à qui les paysages énormes avaient déjà communiqué la douce cadence et la note allongée et triste de la *guarura* (instrument à vent).

Le Venezuela est à la fois le désert, la montagne neigeuse, la jungle et la plaine. En dehors des grandes villes comme Caracas, Maracaibo, Valencia ou Barquisimeto, La Plaine, au cœur du Venezuela, est habitée par des paysans qui ont gardé les traditions les plus ancestrales des Indiens, et vivent encore de nos jours, en travaillant la terre, en gardant d'immenses troupeaux de vaches et de taureaux ; le soir venu, ils se réunissent dans un grand hangar, le *canay*, où sont rangés les selles, les mors, les fou-

ets, les éperons, où pendent les hamacs dans lesquels ils passeront la nuit.

Insensiblement, la *Fiesta Llanera* commence. La musique et les chants s'élèvent au rythme des *Joropo*, *Contrapunteo*, *Corrido*, *Guacharaca*, *Pajarillo*, *Tonada*. S'il n'y a pas d'autres musiciens, il y a toujours un harpiste qui est bientôt rejoint par le *cuatro*. Avec eux déjà, le rythme endiablé va s'élever.

MARIO GUACARAN, le harpiste, pince les cordes de son instrument avec une virtuosité et une fougue incomparables ; le *cuatro*, roi de l'accompagnement national, scande de ses quatre cordes vibrantes, un peu aigües, le rythme effréné, accompagné par le *guitaron* (sorte de grosse guitare basse) qui complète l'orchestre champêtre. Le rhum circule, ...les encouragements des femmes fusent ! Leurs costumes barriolés apportent une note haute en couleurs dans le paysage.

LOS QUIRPA et **LOS CARACAS** se font les interprètes de cette musique merveilleuse surgie de la Plaine, vibrante d'une force irrésistible ; elle nous entraîne dans ce rythme du Venezuela, étrange, sauvage souvent, comme un cri jailli des entrailles de la terre.

RAMON LAMEDA

HARPE INDIENNE POUR UNE « FIESTA LLANERA » AU VENEZUELA

Avec *Número uno* et les titres suivants, nous voici maintenant au Venezuela avec une harpe au caractère plus sauvage, au son plus métallique et plus rude que celui, plus velouté, de la harpe du Paraguay.

THE INDIAN HARP OF PARAGUAY AND VENEZUELA

The Indian harp was introduced into the South American continent by Spanish colonizers and has become widely used in popular music, especially in Paraguay. It is quite a large instrument, similar in shape to European harps. It has 36 strings and its range is usually 5 octaves. Its sounding case, without pedals, is longer (at the base in particular) and is held up by two small props, so that the instrument is almost horizontal when played seated. Despite its size, this instrument is portable : in processions, the musician holds the harp head down and plays it as he moves around.

THE INDIAN HARP OF PARAGUAY The Guarani people and their music

Of all the forms that give character to a people, none is more authentic than that of music. It is as the spiritual symbol of the race. It is the country itself that is evoked : the strange noise of its forests and rivers. The sweet musical harmony produced by the songs of birds, and the untamed beauty of its women. All this, sorrow and joy, is expressed by the Indian harp. It recalls all that is dear in life, emotion, tenderness. Feelings pulsate in the gentle sonority of its melodies.

The harp, the national instrument of Paraguay, is Guarani feeling expressed in music, in sublime harmony.

And we sing :

*Guarani Indian harp
Of remarkable arpeggios
Of telluric colour
You are the melodious awakening
Of a great race
Of a glorious past
And a promising present.*

The Paraguayan people is a homogenous one, proud of its race, deeply marked by its Guarani past. The Guarani Indians are members of one of the most extraordinary lineages of the New World. They were often warriors and conquerors, added to which they have a spirit of adventure and work. In this way, they succeeded in developing and

extending their lands over a great part of Central and Southern America, but they did not construct an empire like the Aztecs or the Incas. They formed a vast grouping of peoples, united by bonds of political order, ancient social, religious and linguistic traditions. They were known by various names, like Caraives or Carives, in the Guianas, the west Indies and in the north of South America, as the Tupi-Guarani, in Brazil ; and finally as Guarani in Paraguay, Brazil, Uruguay and Argentina. All these peoples considered themselves as members of a single ethnic group, as they still do to this day.

Unity of language which was, and still is, deeprooted, was the most vigorous cultural expression of the social and spiritual unity of the immense Guarani race. They left no documents, but posterity has inherited their language which is as gentle as it is expressive and musical. Everything is in the language : civilisation, history, wisdom, mora-

lity, a conception of the world, genius and soul.

The Guarani becharms with his music. His language is also poetic and philosophical. To this day, in Paraguay, Guarani is the national language.

SERGIO CUEVAS expresses Guarani feeling through its history, its language and the expression of its soul, which is its music. Born at Villarrica in 1939, he studied the harp exclusively from the age of 15. In 1958, he was chosen by the Government of Paraguay as Ambassador of the music of his country to the Festival of Latin American Music in Miami. This extraordinary virtuoso is modesty itself. His sole aim is to make known the musical riches of his country. He often says : «Is not music the soul of things ?»

MIGUEL A. DUARTE BARRIOS
translated by Joséphine de LINDE

THE INDIAN HARP FOR A «FIESTA LLANERA» IN VENEZUELA

With *Número Uno* and the following titles, we now find ourselves in Venezuela with a harp, more wild in character, whose sound is more metallic and rougher than the more velvety one of the harp of Paraguay.

Moulded down through the centuries into

a blend of races and landscapes, the Venezuelan vibrates with all the currents of throbbing life which are mingled in his land : bitterness and hope, sorrow and laughter, rivers and forests, lands and deserts. Each of our ancestors has given us a part of his being and has endowed us with his song. The Indian tribes, established in the Andean